

► Les pigeons : ramier, colombin et biset

La migration post-nuptiale du pigeon ramier en Europe de l'Ouest

À la fin des années 1980, il semblait que les pigeons ramiers transpyrénéens étaient en nette régression. Aujourd'hui, à la faveur de données récoltées au sein de divers réseaux d'observation, il apparaît qu'il n'en est rien, le flux est stable... On peut avancer que la palombe se porte bien, même si les détails de sa migration ne sont pas encore bien cernés.

Bientôt, elles ne passeront plus !

Au début des années 1990, la préoccupation était grande. D'aucuns pensaient que les palombes n'allaient plus franchir les Pyrénées pour se rendre sur leurs sites d'hivernage en péninsule Ibérique. Le doute provenait des comptages réalisés par l'association naturaliste *Organbidexka col libre* (OCL) et les techniciens de la FDC 64, qui avaient constaté un déclin constant du passage automnal des pigeons ramiers sur les sites d'Organbidexka et d'Iraty depuis le début des années 1980.

Une situation de crise

En quelques années, plusieurs réseaux d'observation se mettaient en place. Désormais, les oiseaux allaient être suivis de leur entrée dans le Sud-Ouest à leur sortie, au niveau de différents cols pyrénéens. Les observations ainsi recueillies fourniraient des renseignements précieux relatifs à deux aspects particuliers : la tendance d'évolution des populations migrantes et la phénologie de la migration.

Un premier réseau : la plaine

À leur arrivée dans la région, les oiseaux empruntent un vaste couloir, entre les contreforts du Massif central et la côte atlantique. L'observation de la migration en plaine a donc nécessité la mise en place d'un réseau d'observateurs-chasseurs important. Dès 1989, celui-ci était opérationnel. Tous les ans, il nécessite la participation d'un minimum de 60 postes d'observation, choisis parmi ceux qui sont les plus régulièrement occupés tout au long des 51 jours que compte la saison de chasse à la palombe. Étant donné qu'un dénombrement exhaustif des oiseaux est



© A. Bea/EKOS.

impossible, les chasseurs notent le nombre de vols vus et leur importance, permettant ainsi de calculer un indice migratoire. Les heures de passage sont également notées. Sur le carnet fourni par leur FDC, les nombres de vols posés et d'oiseaux prélevés sont aussi indiqués. En première analyse, les vols suivent une direction nord-est/sud-ouest, privilégiant l'axe central de la zone d'étude au détriment des couloirs oriental et atlantique (Recarte *et al.*, 2006). Depuis vingt ans, le passage est globalement stable sur la plaine, même si des fluctuations interannuelles de grande amplitude ont été mises en évidence (*figure 1*). Il ne semble donc pas y avoir d'érosion des effectifs en migration.



JACQUES RECARTE¹,
PHILIPPE MOURGUIART²

¹ Fédération départementale des chasseurs des Landes et GIFS France – 40465 Pontonx-sur-Adour.
jrecarte@fdc40.fr

² Consultant en environnement – 64990 Mouguerre.
philippe.mourguiart@bbox.fr

Un deuxième réseau : les cols pyrénéens

En parallèle avec le suivi en plaine, d'autres opérations semblaient nécessaires. La décision est donc prise, en 1999, d'étendre les comptages au niveau des cols à quatre autres sites fréquentés par les oiseaux. D'est en ouest, les sites d'Arnéguy, Banca, Sare et Urrugne sont choisis. Du 1^{er} octobre au 11 novembre, les pigeons ramiers seront comptés tous les jours de 8h à 16h sans interruption. Avec plus de dix ans de recul, il est aujourd'hui possible d'affirmer que les populations trans-pyrénéennes ne sont pas en régression (*figure 2*), contrairement à ce que pouvaient laisser sous-entendre les données d'Iraty et d'Organbidexka. Les naturalistes, qui ont également étendu leur réseau de comptages, sont arrivés à la même conclusion (Urcun, 2007).

Figure 1 Évolution du flux migratoire enregistré en plaine dans le Sud-Ouest entre 1988 et 2010.

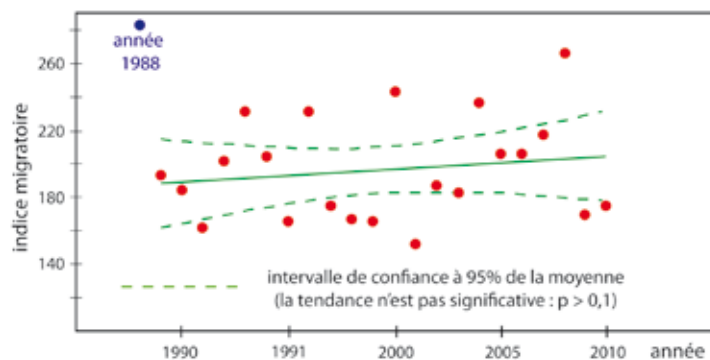
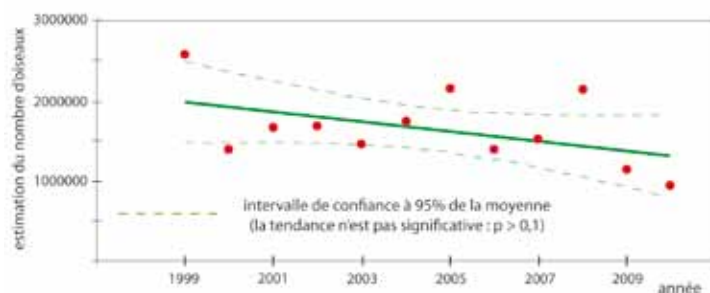


Figure 2 Estimations du nombre de pigeons ramiers transpyrénéens en migration automnale entre 1999 et 2010.



D'autres réseaux, ailleurs en Europe

À l'initiative de mouvements en faveur de la protection des oiseaux, des réseaux d'observateurs ont vu le jour un peu partout en Europe. Parmi ceux qui enregistrent les données relatives au pigeon ramier, les sites de Falsterbo au sud de la Suède, de Hollande et de Flavignac en Haute-Vienne sont situés sur un axe nord-est/sud-ouest, axe préférentiel de migration de la palombe. Dans les trois régions et sur les dix dernières années, de plus en plus d'oiseaux sont recensés en migration.

Une nouvelle énigme !

L'augmentation des flux migratoires au nord de la région Sud-Ouest soulève des interrogations au sujet du devenir de ce surcroît d'oiseaux : migrent-ils en d'autres points de la chaîne pyrénéenne vers la péninsule Ibérique ? Un contingent toujours plus important hivernerait-il dans le Sud-Ouest ou ailleurs en France ? Les réponses à ces questions nécessitent l'obtention d'autres données. L'analyse détaillée du déroulement de la migration pourrait peut-être apporter certains éclaircissements.

La migration dans le détail

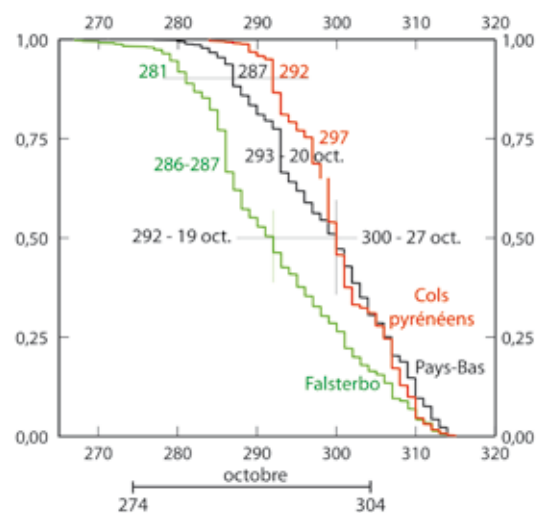
À partir des données de comptages, on peut en effet obtenir d'autres informations que le seul flux migratoire. Ces renseignements

concernent la phénologie de la migration. Les données de Falsterbo en Suède, de la Hollande et des cols pyrénéens ont donné lieu à une analyse (Kaplan-Meier) sur les dix dernières années (**figure 3**). Pour la Suède et la Hollande, les passages se suivent globalement avec un décalage de sept à huit jours. La médiane se situe le 19 octobre à Falsterbo et le 27 octobre en Hollande. Au niveau des cols pyrénéens, un mouvement est enregistré autour des 19-20 octobre, la médiane se situant le 27 octobre. En début de saison, les courbes sont presque parallèles, avec un décalage de 10 à 12 jours entre la Suède et les Pyrénées. Les oiseaux transpyrénéens pourraient donc provenir de cet axe de migration. La situation se complique par la suite. Alors que le passage s'interrompt dans les cols, la migration se poursuit en Hollande ! Ces oiseaux restent-ils hiverner dans les départements du nord de la France ou bien en Belgique ? Leur devenir n'est donc pas cerné pour l'instant. D'autant que d'autres contingents arrivent du sud-ouest de l'Allemagne... Par exemple, au niveau du Jura, au col du Plafond, le pic du passage a lieu entre le 18 et le 22 octobre, sensiblement aux mêmes dates que le maximum du passage en Suède, alors qu'un mouvement significatif est signalé dans les Pyrénées. Le problème est donc très complexe. Seule la télémétrie permettra, à terme, de trancher la question. ■



© F. Sabathé.

Figure 3 Phénologie de la migration automnale du pigeon ramier en Suède, en Hollande et dans les cols basques.



Bibliographie

- Recarte, J., Cohou, V. & Mourguiart, P. 2006. Suivi de la migration post-nuptiale du pigeon ramier en plaine dans le sud-ouest de la France. *Faune Sauvage* N° 273 : 5-13.
- Urcun, J.-P. 2007. L'étude de la migration à travers les Pyrénées comme indicateur de l'évolution des populations de rapaces, pigeons et grands planeurs : bilan de vingt-cinq années de monitoring. http://www.regionepiemonte.it/agri/osserv_faun/convegno6_07/dwd/01_urcun.pdf